

## Île de Pâques, Rapa Nui, Terre de légendes 01 novembre au 01 décembre 2013

Vendredi 01 novembre, 7h du matin, après 15 jours, 17 heures et quelques 1800 nautiques en provenance des Gambier.

On ne vient pas à l'île de Pâques "par hasard". Ses éloignements de 1900 km avec Pitcairn, 3700 km avec la côte chilienne, et 4050 km avec Tahiti en font l'endroit géographiquement le plus isolé au monde. Alors pourquoi cette île est tant visitée ? Pourquoi entre 50 000 et 70 000 touristes viennent visiter ce bout du monde chaque année ? Sa géographie ... Ses légendes ... Ses habitants ... Un mélange des trois ... ?

Arrivés en bateau sur ce petit morceau de terre, nous avons la chance de ne pas être limités par un horaire d'avion, une date de retour ou une réservation d'hôtel. Il est des endroits sur cette terre qui ne se visitent pas en quelques jours ou même une semaine. Et leur superficie n'a rien à y voir. Comme se plaît à le dire Henri, pionnier de l'équipe Coustaud et fondateur du club de plongée Orca de la Kaleta de Hanga Roa, « j'y étais venu en mission pour 3 mois, j'y suis depuis 37 ans ... ».

Nous devons y rester une à deux semaines. Un problème technique nous a contraints à y rester 1 mois. Que du bonheur ! Nous y serions restés bien d'avantage si nous ne nous y étions pas donné rendez vous l'an prochain ...

### Particularités géographiques de l'île

L'île a une forme triangulaire, ses côtés sont longs de 24, 18 et 16 km. Née d'éruptions volcaniques, elle dispose d'environ 70 volcans éteints aujourd'hui, dont les trois principaux, les plus grands, forment ses trois angles. Sa végétation est très clairsemée. Certains parlent même de "caillou pelé". Il persiste néanmoins quelques espèces d'arbres endémiques très prisées des artisans de l'île. Ses côtes sont accores, rocheuses, et ne présentent pas de baie naturelle abritée. Seules deux Kaletas permettent un abri tout relatif : deux petits "ports" (port est un bien grand mot) artificiels créés devant Hanga Roa, il y a quelques dizaines d'années, par un dynamitage dans la roche volcanique.

L'île présente dans sa pointe sud trois petits îlots, elle ne dispose pas de lagon, pas de récif de protection. Les quelques très rares voiliers qui s'aventurent ici sont contraints de mouiller par un minimum de 20m de fond et subissent vents et houle de la mer du large. Les mouillages sont par conséquent le plus souvent très inconfortables ...

### Et d'ailleurs ...

En ce vendredi 1<sup>er</sup> novembre, 7 heures du matin, Koantenn est mouillé par 23 m de fond, à Vinapu, côte sud de l'île. La houle est acceptable. Nous sommes mouillés non loin de l'unique autre voilier présent sur l'île, les *Da Boat*, arrivés hier des Gambier également.

Le repos tant attendu devra attendre encore un peu. La houle devenant trop forte, nous devons dès l'après midi rejoindre le mouillage principal de l'île, devant Hanga Roa, l'unique ville de l'île. Inutile de passer en version mouillage, on roule bord sur bord. Nous n'avons encore jamais connu de telle houle au mouillage ! Quatre officiels (marine, police, service sanitaire et de l'agriculture) investissent le bord pour les formalités d'entrée. Ils ne font pas long feu... Celui du service de l'agriculture demande à voir les vivres qui nous restent à bord, notamment les fruits et légumes, mais, devenant rapidement blanc comme un linge puis vert, l'inspection est rapide !! Ils font partie des officiels les plus sympathiques que nous ayons été amenés à rencontrer. On nous conseille de ne pas tenter une descente à terre aujourd'hui, ce serait trop risqué. "Bienvenidos a Isla Pascua ..."

## Pourquoi ces deux appellations « île de Pâques » et « Rapa Nui » ?

Ces deux appellations voient leur origine dans l'histoire de ses premières explorations : en 1722, un premier équipage, à bord du navire l'Arena découvre l'île. C'était le dimanche de Pâques ... 50 ans plus tard, en 1774, le navigateur britannique, le capitaine Cook, lui donna le nom de Rapa Nui, ce qui signifie « la grande Rapa », Rapa étant également une île de la Polynésie.

Les appellations « île de Pâques » et « Rapa Nui » coexistent mais la première ne semble utilisée que par les visiteurs. La population locale se dénomme Rapa Nui et non pascuane. De même, la langue maternelle est le « Rapa Nui ». La langue officielle est l'espagnol, du fait de son rattachement au Chili en 1888.

## Premiers repérages, premières balades, premiers contacts avec les Rapa Nui

Le mouillage de Hanga Roa se trouve juste sur le spot de surf tant réputé de l'île de Pâques. La descente à terre en annexe jusqu'à sa Kaleta peut être scabreuse voire périlleuse du fait des fortes déferlantes qui cassent à moins de 50m de la terre. A certaines époques de l'année, notamment en juin/juillet/aout, c'est-à-dire pendant l'hiver de l'hémisphère sud, ce sont des murs d'eau de plus de 3 mètres qui s'abattent sur la Kaleta. Un drapeau y est d'ailleurs planté et indique chaque jour, selon sa couleur rouge ou verte, la possibilité ou non pour les lanchas de pêche ou de plongée d'en sortir.

Aujourd'hui, la houle est raisonnable pour oser un débarquement. Il faut suivre la vague en annexe, ou plutôt la prendre en surf, et ... avoir foi en son moteur hors bord pour ne pas caler au milieu ! Nous débarquons dans la Kaleta, petit abri pour une dizaine de barcasses de pêche et de plongée. L'ambiance est chaleureuse et décontractée. Les gens sont souriants. Nous nous faisons vite repérer : des touristes avec un chien, ce n'est pas commun ! Nous voilà dans la seule et unique ville de l'île, Hanga Roa. Les 3500 habitants de l'île y sont regroupés à plus de 90%. Les infrastructures liées à l'eau et l'électricité sont très peu développées sur le reste de l'île. En fait, Hanga Roa ressemble plus à un grand village qu'à une ville. Ici, pas de grands axes, pas de feux tricolores, pas de nuisances sonores, pas de pollution. On s'y déplace majoritairement à pied, ou à vélo, éventuellement à voiture, mais traditionnellement à dos de cheval !! Son "Avenida Principal" invite le visiteur à flâner dans ses petites échoppes de souvenirs et ses musées artisanaux. Développé autour des essences de bois précieux endémiques - tel que le Miro par exemple - de la pierre volcanique, du travail de la nacre, ou encore, de la dent de cheval ou de vache, l'artisanat Rapa Nui est très riche. On y trouve quelques superbes collections de statuettes Moai, de tikis, de pendentifs, de reproductions de tablettes d'écritures ancestrales, etc ... Ces échoppes alternent avec des petites épiceries où l'on trouve facilement de quoi se ravitailler. Nous apprécions tout particulièrement leurs produits de fromagerie, de charcuterie ainsi que leurs fruits et légumes frais. De véritables délices après ces longs mois de sevrages ... des tomates savoureuses garanties locales et bio, des fraises au goût de notre enfance, du jambon blanc caramélisé, du fromage frais ... et du chocolat !!! La bibliothèque nous offre chaleureusement un libre accès internet et le gymnase municipal un libre accès aux cours de foot, basket, volley, escalade, gym, etc. Mathis se plaît notamment à la varappe sur paroi et au basket. C'est super car, les sports collectifs, ce n'est pas le fort des enfants de bateaux en général.

Nous apprécions énormément l'accueil que l'on nous réserve. Notre statut de voyageur en bateau invite au questionnement et nous sommes bien heureux de pouvoir répondre à leurs questions.

Nous sommes surpris de constater que le français est également un peu parlé sur l'île. Il existe une communauté d'une petite trentaine de français résidants à Rapa Nui. D'autre part, il existe encore un lien très fort avec les îles de la Polynésie Française. Ce lien mérite une petite explication ...

## Les grandes périodes de l'histoire de Rapa Nui

*D'après les historiens, le peuplement de Rapa Nui daterait d'entre 400 et 800 et provient de migrations polynésiennes. Ce serait la première phase de l'histoire de Rapa Nui. Viendrait ensuite la phase "Ahu Moai", phase de l'apogée de la culture mégalithique Rapa Nui. Puis la phase " Huri Moai ", l'arrivée des catholiques, avec une phase de conflits entre différents villages et tribus pendant laquelle les Moai ont été mis à terre. Ensuite, c'est l'évangélisation et l'annexion chilienne en 1888.*

## Une visite à travers Rapa Nui pour mieux comprendre toutes ses légendes

Rapa Nui est une île extrêmement riche en sites archéologiques, statues de pierre volcanique, autels cérémoniels, grottes et cavernes, pétroglyphes ... Beaucoup de légendes circulent et beaucoup ne peuvent malheureusement pas être vérifiées. Mais c'est aussi ce qui fait le charme de cette île et ce qui attire tant ses visiteurs. En effet, les Rapa Nui avaient leur propre système d'écriture. C'est ce que révèlent les quelques tablettes d'écriture Rongo Rongo qui ont été retrouvées. Malheureusement, la plupart ont été détruites lors des missions d'évangélisation. Ces écritures ne pouvaient être lues que par quelques initiés, les Tangata. Avec leur disparition ainsi que celle des tablettes, c'est aujourd'hui un précieux savoir perdu à jamais ... Ce qui alimentera pour longtemps encore les contes et légendes Rapa Nui ...

Nous voyons nos premiers Moai à Hanga Roa sur les Ahu Tahai. Du haut de leur quinzaine de mètres, ils sont majestueux, ancrés sur leur plateformes. Dos à l'océan, tournés vers l'île, ils semblent veiller sur la population.

### *Ahu, sépulture ou pedestal ? ..... Moai, divinités ou monuments funéraires ? .....*

*Les Ahu, des autels cérémoniels, sont des plateformes en pierre qui servaient de sépulture et / ou (?) de pedestal pour les statues Moai. Chaque clan avait son Ahu.*

*Le Moai représentait une personne très importante du clan, décédée. Il était taillé directement dans la roche volcanique. Le plus grand mesure 21m de haut et la plupart sont aux alentours de 15m. Le Moai était peint en rouge et blanc. Les yeux en corail avaient une pupille noire en obsidienne. Certains Moai étaient coiffés d'un Pukao, un chapeau circulaire rouge figurant le chignon des chefs.*

En compagnie de Guillaume, Benjamin, J.S. et Matthieu, l'équipage des *Da Boat*, nous partons pour la journée en exploration de l'île. Il y a 272 Ahu et plus de 1000 Moai sur l'île. Nous ne devrions pas les louper !! Nous commençons notre visite par le sud. C'est un spectacle bien désolant de voir tous ces Moai sur cette côte sud, couchés, gisant à terre avec leur Pukao disséminé autour. Certains sont à demi enfouis dans la terre. Ils ont été mis à terre volontairement lors des périodes de conflits entre tribus. Certains ont été redressés par la suite avec une volonté de préservation des sites mais dans cette partie de l'île, beaucoup sont restés à terre.

Nous continuons notre excursion par le volcan Rano Raraku, dans le sud-est de l'île. Surnommée la "montagne sacrée", c'était le lieu exclusif de taille des Moai. C'est une véritable carrière sur les flancs du volcan. Aujourd'hui encore, on peut y observer près de 400 Moai en cours de construction. Le plus grand observable sur l'île, d'une hauteur de 21m, s'y trouve couché, inachevé. Les statues devaient être taillées et entreposées jusqu'à la mort de la personne et, ensuite, transportées jusqu'à leur Ahu, vraisemblablement au moyen de cordes et de rondins de bois. Cela pouvait prendre entre 6 et 18 mois selon le poids de la statue.

Après le site de Tongariki, et son Ahu supportant 15 impressionnants Moai, nous arrivons à Maunga Pu'i, un autre volcan. Nous sommes chanceux, il s'y déroule aujourd'hui l'épreuve traditionnelle Haka Pei "junior" de la fête de la Tapa Ti. C'est une fête qui se poursuit durant les deux premières semaines de février et qui réunit l'ensemble des Rapa Nui et beaucoup d'autres polynésiens.

L'épreuve Haka Pei consiste à descendre le volcan Pu'i allongé sur deux troncs de bananiers reliés entre eux. Des vitesses vertigineuses peuvent être atteintes, jusqu'à 60 à 80 km/h pour l'épreuve adulte. Les temps de descente se comptent en secondes. Les concurrents sont vêtus de costumes traditionnels ancestraux très évocateurs mêlant éléments végétaux et animaux tels que plumes d'oiseaux ou coquilles de porcelaines. Aujourd'hui, c'est l'épreuve junior, ces enfants font leur première descente.

Nous allons ensuite à la seule et unique plage de l'île, Anakena. Joli site avec son Ahu Nau Nau. Anakena est aussi un lieu de mouillage possible pour les plaisanciers mais c'est un peu loin de tout, sauf pour ceux qui aiment se dorer sur le sable.

L'excursion se poursuit à Puna Pau, un autre volcan qui présente un cratère de scories rouges, lieux de construction des chapeaux de Moai, les Pukao.

Nous terminons notre journée par l'Ahu Akivi (seul endroit où les Moai au nombre de 7 regardent la mer, il s'agirait des tombes de 7 explorateurs navigateurs), et pour finir nous descendons dans des grottes et cavernes sous-terraines. L'une d'entre elles nommée Kakenga présente la particularité d'être dotée de deux grandes ouvertures directes sur la mer. Vue imprenable !!

**Quelle richesse archéologique !**

### Mais sa plus grande richesse n'est pas là ...

Le mouillage autour de l'île n'est pas de tout repos, la visite des sites peut se faire relativement rapidement, aussi nous pensions ne pas nous attarder à Rapa Nui plus de 2 semaines. Les *Da Boat* sont partis depuis 1 semaine déjà. Nous sommes désormais seuls sur les mouillages. Les cales de *Koantenn* sont pleines, les formalités de sortie sont faites. Henri et Michel, du club de plongée Orca nous ont gracieusement permis de faire nos pleins d'eau chez eux. Un grand merci !

Nous sommes samedi 16 novembre, près à la levée d'ancre. Un dernier tour de sécu, dernière vérification sur le pont, Olivier s'exclame : « c'est mort, on ne peut pas partir ! » C'est une blague ? Nous avons un des torons du bas-hauban (un des câbles qui maintient le mât) qui est rompu. Si nous avions pu rehisser le génois lors de notre dernière navigation, nous aurions pu perdre le mât, avec toutes ses conséquences ... et si Oliv n'avait pas vu cette anomalie avant le départ, nous courions à la catastrophe ! Si ce n'est pas de la chance ...

Se faire livrer du matériel de nautisme à l'île de Pâques n'est pas chose aisée, mais nous sommes bien aidés par Ruthy et Andy (deux agents de la municipalité de Hanga Roa), Henri et Michel. En 2 semaines seulement, nous avons à nouveau une *Koantenn* prête au départ !

Rien n'arrive par hasard, nous en sommes persuadés. Toute malchance trouve finalement sa raison d'être. C'est en fait une bénédiction que ce bas-hauban ait lâché à Rap Nui car, sans cela, nous serions bien passés à côté de sa plus grande richesse, sa population. Dans le voyage, nous recherchons plusieurs choses : la découverte de nouveaux paysages, de nouvelles civilisations, de nouvelles cultures, mais l'aspect humain est certainement le plus important élément de notre quête. Ce sont les rencontres avec les populations locales qui resteront les points forts de notre tour du monde. Il n'est pas toujours facile de lier, soit à cause de la barrière de la langue, soit parce que en tant que touristes nous sommes noyés dans la masse, soit parce que le touriste n'est considéré que comme une "pompe à dollars", soit aussi parce que l'escale est trop courte.

La rencontre avec l'adorable Ruthy a été déterminante. Grâce à elle nous avons été accueillis à bras ouverts par l'école de Hanga Piko. Elle accueille un petit groupe d'élèves de 9 à 12 ans dans un cadre très familial et convivial. L'équipe de l'école, Bénédicte, Francesca et Paula ont invité Chloé et Mathis à présenter leur voyage et à répondre aux questions des enfants, un petit peu en français, et le plus possible en espagnol ! Superbe expérience pour nos matelots. Ensuite, grâce au concours des clubs de plongée de la Kaleta qui ont bien voulu faire le "bateau-taxi", c'est l'école qui a été invitée à bord de *Koantenn* pour une visite du bord et un petit goûter français. Quelques parents d'élèves

étaient également présents. Marcello, notamment, nous donne rendez vous en janvier à Valdivia au Chili pour une partie de pêche à la mouche en rivière !! Deux jours plus tard, nous étions tous les quatre invités à l'école pour un goûter entièrement préparé par les enfants. Nous avons été très gâtés avec de très beaux dessins des enfants. Colliers, bracelets, boîte à bijoux, gâteaux, livres, Chloé et Mathis ont été couverts de "regalos" (cadeaux en espagnol). Le soir même, Bénédicte nous invite au spectacle du groupe Rapa Nui "Mauri Tupuna". Chants et danses traditionnelles au son d'instruments de musique traditionnels comme la mâchoire de cheval en percussion, et modernes comme la guitare électrique et la batterie. Danseurs et danseuses font vibrer la salle ...

Ruthy et son adorable fille Kahany nous mènent pour une après-midi jusqu'au volcan Rano Kau. Le point de vue sur Hanga Roa est magnifique. Le cratère du volcan est recouvert d'une sorte de lagune aux nuances bleu-vert. C'est simplement superbe.

Nous commençons à être connus des commerçants. Les discussions s'engagent de plus en plus facilement au travers d'une commande de fromage ou de jambon ! Beaucoup nous envient notre prochaine escale de Valdivia au Chili et plusieurs suivent avec intérêt l'avancée de nos travaux de réparation. Alors que nous entrevoyons un départ imminent, on nous offre des "regalo" ! Comme au marché artisanal, où on nous offre pour les enfants des coquilles de porcelaine que les Rapa Nui gardent en poche en porte bonheur. Ou encore César et Hélène, artisans, qui nous offrent un pendentif, sorte d'amulette "homme-oiseau" (\*) d'une grande valeur. Nous sommes gênés d'un tel geste et ne savons que dire. « C'est un porte bonheur pour que vous arriviez au Chili sans encombre » nous déclare César. Professeur d'Arts à l'Université de Santiago, ses affiches, logos et objets artisanaux sont véritablement l'oeuvre d'un artiste.

Quelle générosité ! La culture des "regalo" est très ancrée chez les Rapa Nui. Nous n'avions encore jamais connu cela au cours de notre voyage. Et apparemment il en va de même au Chili.

#### ***(\*) Petite parenthèse sur la cérémonie de l'homme-oiseau***

*Il se trouve à la pointe sud de Rap Nui l'îlot Motu Nui. C'est l'ancien lieu de culte de la cérémonie annuelle de l'homme-oiseau, "el hombre pajaro", qui, entre le XVIII et le XIXème siècle, regroupait tous les chefs de tribus ou chefs de guerre, les Mata Toa. A la condition que leur serviteur, le Hopu leur ramène le premier un œuf de Manutara (la Manutara est la mouette sacrée de Rapa Nui) de l'îlot, il avait le titre de "homme-oiseau " et était sacré personnage plus important après le roi pour 1 année.*

A la Kaleta aussi on nous chouchoute. A peine débarqués en annexe avec nos bidons vides d'eau qu'ils sont déjà remplis par quelqu'un et rechargés dans l'annexe par quelqu'un d'autre ! Olivier discute avec les quelques pêcheurs locaux. Ils sont de moins en moins nombreux et se voient désormais obligés de pêcher entre 200 et 400m de fond, faute de poissons plus haut. Ils ont une technique tout à fait étonnante : chaque matin ils embarquent avec eux une caisse comprenant un très gros caillou et une cinquantaine de petits. Ils n'ont pas d'ancre, ils ont un bout de mouillage de 800m ! Ils mouillent au moyen du bout amarré grossièrement au gros caillou. Un grand coup sec permet de libérer le caillou du bout. Une ancre serait trop lourde à relever par 400m de fond. Pour les lignes de pêche, même technique : ils amarrent à la ligne un petit caillou qui agit comme un lest et permet ainsi de descendre le leurre au fond. Là aussi, un coup sec permet de libérer la ligne du caillou et de la remonter aisément.

Voilà, notre escale touche à sa fin, avec un goût de trop peu ! Nous espérons et pensons y revenir dans un an avant de retourner vers la Polynésie française. Mais pour le moment, il est temps de lever l'ancre pour le Chili si nous voulons y arriver avant les fêtes de Noël. Un dernier au revoir à cette population qui nous a touchés au cœur. Artisans, commerçants, personnel de la Bibliothèque Municipale, personnel du gymnase municipal, agents de l'Armada, Ruthy, Bénédicte, Francisca, Paula, les enfants de l'école de Hanga Piko : Maramarama, Kiana, Takona, Mikaila, Tamariki, Juan, Atariki, Agustin, tous vous avez été adorables et si généreux. Nous vous en remercions vivement. A bientôt !